

[Text]

railway policy at the end of the nineteenth century. It was really within that historical context that I spoke. I am amazed and, I apologize if you said I was saying something insulting about you or any other Canadian in the process. I was really recounting some of our history, which I think people outside the country are perhaps not so familiar with.

• 1000

Your third point, I must say, is one on which I think there is simply a straight disagreement between us. Positive or negative, I think the fact is that surely French-speaking Canadians do wish to preserve the language and culture they have maintained on this continent for 350 years, it is a dominating concern in that society. But if you ask what the threat is to the maintenance of that society, it appears to me clearly to be the assimilating forces of technological change, of transportation and communication developments on the North American continent to the integration of the North American economy. It is this, with the urbanization and the industrialization of the province. It is these factors, not malevolent factors of human design, but the natural communication and economic development of the continent, that give French-speaking Canadians the sense that their language and culture are in jeopardy. I am sorry if you do not have that perception of the problem, I believe it is at the root of the very real concern of the French-speaking Canadians.

Mr. Friesen: I am not speaking of perceptions of the problem, I am speaking of the approach to deal with it. I think it is destructive to talk about the fears, rather than the positive responses we can make to them.

Mr. Roberts (St. Paul's): I do not think it is ever destructive, really, to face the facts for what they are and describe the situation as it is. I think that transformation that is taking place in North America is at the root of the sense of insecurity in the French-speaking society in this country. I also think it is at the root of many of the other problems we face outside of French-speaking Canada. I think a clarity of understanding of that will only help us to come to grips with the problem. I do not see how anyone, looking at the present state of Canada, could argue that we do not have a fragile country. I think it is quite clear, when a large number of Canadians—not anywhere near anything like the majority, but a significant number of Canadians—really have declared they do not want this structure to continue to exist as the best means of supporting and protecting their interests, that that is a fragile country, and a fragile country needs care.

Mr. Friesen: I have one question more, sir.

The Chairman: My problem is that we are now three minutes over the ten minutes. I am very anxious that we get Mr. Symes in and the lead-off spokesman for the Government side and, hopefully, a minute or two for Mr. Nowlan before the Minister has to leave. I am also sorry, I have a long-stand-

[Translation]

des chemins de fer à la fin du 19^e siècle. J'ai donc parlé de points d'histoire. Je suis fort surpris de vous entendre dire que j'ai manqué de respect à votre égard ou à l'égard d'autres Canadiens en m'exprimant ainsi. En fait, je me contentais de retracer certaines époques de notre histoire, avec laquelle les étrangers ne sont peut-être pas toujours très familiers.

Je dois dire que votre troisième point est un point sur lequel nous ne sommes simplement pas d'accord. Que cela soit positif ou négatif, il n'en demeure pas moins que les Canadiens francophones veulent préserver la langue et la culture qu'ils ont maintenues sur ce continent pendant 350 ans. C'est là une préoccupation dominante de cette collectivité. Si vous demandez toutefois quels sont les dangers qui menacent le maintien de cette collectivité, il me semble évident que ce sont les forces assimilatrices du changement technologique, des progrès en matière de transports et de communications sur le continent nord-américain, de l'intégrité à l'économie nord-américaine. A cela viennent s'ajouter l'urbanisation et l'industrialisation de la province. Ce sont ces facteurs, et non des facteurs conçus par des humains malveillants, mais bien le développement naturel des communications et de l'économie du continent qui donnent aux Canadiens francophones l'impression que leur langue et leur culture sont menacées. Je regrette que votre perception du problème ne soit pas la même; je pense que ce sont là les racines des véritables préoccupations des Canadiens francophones.

M. Friesen: Je ne parle pas de la perception du problème, je parle des mesures prises pour le régler. Je pense qu'il est destructeur de parler des craintes plutôt que de nos éventuelles réactions positives à ces craintes.

M. Roberts (St. Paul's): Je ne pense pas qu'il soit vraiment destructeur de faire face aux faits tels qu'ils sont et de décrire la situation telle qu'elle est. Je pense que la transformation qui s'effectue en Amérique du Nord est à la base du sentiment d'insécurité de la collectivité francophone de notre pays. J'estime également qu'elle est à la base de beaucoup d'autres problèmes que nous connaissons à l'extérieur du Canada francophone. D'après moi, seule la pleine compréhension de cela nous aiderons à nous attaquer au problème. Je ne vois pas comment, lorsque l'on examine la situation actuelle du Canada, l'on pourrait avancer que nous n'avons pas un pays fragile. Je pense que le fait qu'un grand nombre de Canadiens—loin de la majorité, mais un nombre considérable de Canadiens—ont en réalité déclaré que, pour protéger et sauvegarder leurs intérêts, ils refusent de voir ce système continuer d'exister, ce fait, donc, prouve que notre pays est fragile; or, un pays fragile a besoin de soins.

M. Friesen: J'ai encore une question, monsieur.

Le président: Le problème, c'est que nous avons dépassé de trois minutes les dix minutes accordées. J'ai hâte de donner la parole à M. Symes et au premier porte-parole du gouvernement; j'espère également accorder une ou deux minutes à M. Nowlan avant le départ du ministre. Je regrette également de